

Pezeu-Massabuau, Jacques, *La Chine*, Paris, Librairie Armand Colin, Collection U2, 1970, 333 pages.

Robert Garry

Volume 15, numéro 36, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020995ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020995ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garry, R. (1971). Compte rendu de [Pezeu-Massabuau, Jacques, *La Chine*, Paris, Librairie Armand Colin, Collection U2, 1970, 333 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 15(36), 598–600. <https://doi.org/10.7202/020995ar>

Certains pensent même que le critique doit ignorer les peccadilles d'édition lorsqu'il a en mains un monument. Soit, mais il est tout de même ennuyeux qu'un ouvrage destiné à l'enseignement ne soit pas le plus parfait possible ; il est agaçant de lire dans une même page, « île d'Ellesmere » et « île Ellesmere », « île Bathurst » et « mer de Champlain », même si la langue française elle-même n'est pas consistante dans l'emploi des liants. Ailleurs, Verkhoïansk n'est pas écrit de la même façon dans le texte et sur le croquis. On lit Greenville pour Grenville (Canada). Plus grave, les légendes incomplètes des belles planches dont nous avons parlé, par exemple page 66 dans le cas de l'Afrique, page 188 dans celui des Alpes ; un lecteur rompu peut facilement imaginer les corrections mais je doute que beaucoup d'étudiants en fassent autant¹. La bibliographie, d'ailleurs assez courte (une centaine d'ouvrages seulement), n'est pas exempte de ces faiblesses ; même l'errata en comporte ; le nombre de page des items bibliographiques n'est pas toujours indiqué. Mais les arbres ne doivent pas nous empêcher de voir la forêt.

Bref, l'ouvrage de M. Pierre Birot constitue un exemple de plus en plus rare d'une géographie héroïque qui prolonge une époque de surhommes. En effet, il faut une rare puissance d'organisation créatrice pour faire, seul, une synthèse universelle — ce qui implique non seulement de poursuivre un dépouillement systématique de tous les documents mais de compléter au mieux les carences des connaissances des autres. Il s'agissait donc de construire tout un édifice. Si certaines parois ne sont pas en dur, la faute en tient moins à l'auteur qu'à l'insuffisance des recherches elles-mêmes sur le globe.

Cette géographie physique mondiale qui fait foir les constituants naturels des paysages est fondamentale. Pour longtemps, le professeur Pierre Birot aura diminué l'effort de plusieurs. Non seulement les géographes « physiques » mais également les géographes « régionaux » doivent s'intéresser à cette oeuvre magistrale. Le rayonnement de cette Somme dépassera les frontières de la Francophonie.

Louis-Edmond HAMELIN,
Université Laval, Québec

ASIE

PEZEU-MASSABUAU, Jacques, *La Chine*, Paris, Librairie Armand Colin, Collection U2, 1970, 333 pages.

Après avoir surmonté les difficultés du « Grand Bond en Avant » de 1958, les calamités naturelles des années 1960-1963 et les soubresauts de la Révolution Culturelle de 1966, la Chine s'ouvre, à nouveau, au monde extérieur. Des joueurs de Ping-Pong aux chefs d'État, tous se précipitent vers Pékin. Aux uns et aux autres, qui ignorent à peu près tout de ce pays, ou qui en ont les idées les plus fausses, il faudrait conseiller de lire l'ouvrage que M. Jacques Pezeu-Massabuau vient de consacrer à la Chine. Dans ce livre de 333 pages, extrêmement dense et documenté, l'auteur a réalisé une véritable gageure ; il a réussi à donner à cet immense pays, passionnant et étrange à la fois, une image exacte et précise.

Dans son introduction il nous prévient que la Chine, qui a été, sans aucun doute, la première puissance de la terre, le deviendra de nouveau grâce à ses prodigieuses ressources naturelles et au nombre et à la qualité de sa population. Tout au long de son étude, l'auteur accumule les raisons qui militent en faveur de cette assertion et, lorsqu'arrivant à sa conclusion, il rappelle la permanence, la continuité, la pérennité,

¹ La maison Masson a fait circuler en mai-juin 1971 une liste abrégée d'errata.

dirions-nous de la civilisation chinoise, on ne peut qu'en être convaincu. À soi seul, cela justifierait l'oeuvre.

L'ouvrage est fort judicieusement divisé en trois parties : dans la première, l'auteur analyse les facteurs fondamentaux et les paysages humains traditionnels, décrivant successivement le milieu physique, la communauté humaine et les conditions qui, au cours de l'histoire, ont commandé son implantation dans le milieu. Une deuxième partie est consacrée à l'action du communisme sur le milieu naturel et humain dans les domaines les plus divers. Enfin, dans la troisième partie, il est procédé à l'étude systématique des régions géographiques de la Chine.

L'auteur n'a donné à la description du milieu physique que les développements indispensables à la compréhension, d'une part de l'occupation humaine traditionnelle, et d'autre part de la nouvelle société communiste qui lui a succédé. Il a, par contre, développé avec plus de détails, la communauté chinoise traditionnelle, son origine, ses problèmes, son expansion et les bases intellectuelles de ses relations avec le milieu. La synthèse ainsi offerte de la Chine traditionnelle est remarquable à maints égards. On peut cependant déplorer qu'il ait, pour ce faire, employé le présent pour décrire une époque maintenant révolue. Cela risque de semer quelque confusion dans les esprits d'autant plus qu'il n'est pas possible, dans les développements ultérieurs, de déterminer ce qui a été conservé de l'ancienne société ; la société nouvelle n'ayant pas fait, quoi qu'on en pense, table rase du passé. M. Pezeu-Massabuau a souligné avec raison la nécessité d'avoir une certaine connaissance de la civilisation chinoise « afin dit-il, de comprendre la géographie de la Chine et ses profondes transformations actuelles ». De cette précision on doit lui savoir gré.

L'auteur souligne ensuite l'originalité profonde du communisme chinois, particulièrement l'attachement à des valeurs non matérielles, l'exaltation du dévouement, du courage, de l'altruisme et le refus de s'attacher à la recherche des biens de consommation. Sa description de la société chinoise nouvelle et de son empreinte sur le milieu naturel, son analyse de la collectivisation de l'agriculture, de l'organisation industrielle et du renforcement de la vie de relations, sont susceptibles de faire réfléchir nombre d'occidentaux qui professent les idées les plus fausses sur la Chine actuelle ; elles constituent une mise au point précieuse, qu'aucun ouvrage en langue française ne nous avait, jusqu'ici, apportée.

Enfin, la troisième partie, plus purement descriptive, fait vivre devant nous les grandes régions du territoire chinois ; c'est une mine d'information qui laisse deviner l'extraordinaire potentiel de puissance que représente la Chine, grâce à ses prodigieuses ressources naturelles. En la lisant, on ne peut s'empêcher de penser au livre d'Anton Zischka *L'Asie qui se fait* où il décrivait déjà en 1960 la richesse exceptionnelle du Far-West chinois aux confins de la Sibérie, qu'il avait été un des rares étrangers à pouvoir pénétrer.

Il est sans grand intérêt de relever les quelques erreurs qui se sont glissées dans le texte, comme la date de fondation du parti communiste chinois que l'auteur place en 1912 « cinq ans avant la révolution soviétique » alors qu'elle eut lieu dans une école de filles de Changhai le 1er juillet 1921. Il semble préférable de mettre en discussion certaines affirmations de l'auteur qui paraissent devoir être précisées. Il semble par exemple que les équipes d'aide mutuelle ont précédé et non suivi la création des premières coopératives, celles que l'on a appelé de type inférieur. L'entraide mutuelle a toujours existé en Chine, mais les équipes bénévoles et temporaires, qui se créaient spontanément au moment des grands travaux des champs, comme le repiquage des rizières ou la moisson, furent institutionnalisées et devinrent obligatoires et permanentes ; elles ont constitué, semble-t-il, une mesure préalable à l'institution des coopératives. L'auteur nous dit, par ailleurs, avec raison, que les autorités chinoises tentent de persuader les jeunes gens de ne pas se marier avant 30 ans pour les hommes et 25 ans pour les femmes et il ajoute : « En outre sitôt uni, le couple est très souvent séparé : il suffit pour cela d'assigner au

mari et à la femme des résidences de travail séparées ». Ceci n'est pas tout à fait exact, une telle mesure n'est prise, en effet, qu'à titre de sanction, pour les couples qui auraient ignoré « l'invitation » des autorités à respecter les limites d'âge minimum du mariage. Un peu plus loin, l'auteur affirme que la famille « s'est vue systématiquement dispersée et son rôle rendu quasiment nul » remplacée qu'elle aurait été par des communautés plus vastes : commune, usine, syndicat, voire nation. La vérité est un peu différente ; ce qui a disparu en Chine c'est la famille étendue, ou la famille clanique, qui n'était plus compatible avec les nécessités de la production et la vie moderne ; elle a été remplacée par la famille couple, complétée souvent par les ascendants qui prennent soin des enfants.

Il reste maintenant à déplorer qu'il s'écoule un temps trop long entre la remise du manuscrit à l'éditeur et la sortie de l'ouvrage en librairie ; cela nous vaut d'avoir des chiffres de production d'engrais et de commerce extérieur, pour ne donner que ces deux exemples, relatifs à l'année 1965 ; il est vrai que la Révolution culturelle n'a pas été propice à la publication de statistiques !

Dans sa conclusion M. Pezeu-Massabuau déclare que la commune populaire offre le plus bel outil qui soit « pour résoudre harmonieusement la contradiction qui oppose en apparence un état souverain et des collectivités locales autonomes ». Quand on les a vues fonctionner on ne peut que se dire d'accord, mais on n'en regrettera que davantage que l'auteur n'ait pas plus insisté sur le caractère extrêmement original des communes populaires qui touchent tous les domaines de la vie publique et même de la vie privée. On aurait voulu voir exposer avec plus de détails les buts politiques, économiques, administratifs, sociaux, culturels et militaires qui leur ont été assignés.

Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la valeur de l'ouvrage qui a comblé, à un moment particulièrement bien choisi, une grave lacune. Nous devons donc être reconnaissants à M. Pezeu-Massabuau de nous avoir donné un livre vivant, écrit d'une plume alerte, fortement documenté et qui se lit tout d'une traite. La tâche était redoutable, l'auteur s'en est admirablement tiré, son livre rendra de précieux services à tous ceux, et ils sont légion, qui, pour des motifs divers, s'intéressent à ce très vieux et en même temps très jeune pays qu'est la Chine.

Robert GARRY

*Département de géographie,
université de Montréal*

NITISASTRO, Widjojo, Population Trends in Indonesia, Ithaca and London, Cornell University Press, 1970, 266 p.

Avec plus de 120 millions d'habitants, l'Indonésie est aujourd'hui le sixième pays du globe en termes de population. Le livre de Widjojo Nitisastro représente la première grande étude systématique de cette population. Ce travail est d'autant plus intéressant que, en plus d'analyser les principales théories concernant l'évolution passée de la population Indonésienne, et d'en expliquer l'évolution contemporaine, l'auteur y expose des projections et suggère les implications dramatiques sur le développement économique de l'Indonésie.

On peut ainsi diviser son livre en trois parties fondamentales. Dans la première (cinq chapitres), l'auteur fait une critique très sérieuse des sources, ainsi que de leur interprétation, concernant la démographie Indonésienne de 1775 à 1930. Au cours des cinq chapitres suivants, on assiste à une étude détaillée de la population fondée sur les recensements de 1930 et de 1961. La dernière partie (onzième chapitre) consiste dans la présentation d'une série de projections pour la période 1961-1991, appuyées sur le recensement de 1961.